

# LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur.

9eme ANNEE, No. 225.

OTTAWA, JEUDI 12 JANVIER 1888.

LE NUMERO : 2 CENTS.

## LE CANADA

FONDÉ EN 1879

### Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville, \$4.00

en dehors de la ville, 5.00

EDITION HERBOMADAIRE

Un an, \$1.00

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL

OTTAWA, ONT.

BUREAUX ET ATELIERS

118 rue St. Patrice

414 et 416 rue Sussex.

## LE CANADA

Ottawa, 12 Janv. 1888

La commission des pêcheries à Washington

ne tient que deux séances par semaine.

Elle a siégé, hier.

Le chemin de fer de Québec et de la

St. Jean est fermé jusqu'à un mille de ce

lac. Un train de bois passera à parcou-

ra la nouvelle ligne, avant-hier, à la grande

satisfaction des québécois.

Le sénateur Everts donne, aujourd'hui,

un dîner à l'honorable M. Chamberlain,

Sir Chs. Tupper et les autres membres

de la conférence, et le 20 du courant, ce

sera le tour de M. Chamberlain, qui don-

nera son deuxième dîner, depuis son arrivée

en Amérique.

L'honorable David Mills, M.P. est retiré

de la rédaction de "l'Advertiser", de Lon-

don, Ont. Il se livre maintenant à la pra-

tique de la profession d'avocat.

Il paraît que la force des partis dans la

législature de Manitoba se décompose

comme suit : Il y a 15 ministères décla-

rés, 15 oppositionnistes et 3 indépendants.

Ces trois derniers ont le plus ou le moins

de temps ; mais le leur température n'est pas

agréable au nouveau ministre, il y aura

le tonnerre de la dissolution pour dissiper

les nuages.

Les Etats-Unis ont une loi défendant

aux citoyens américains d'engager à l'é-

tranger des ouvriers pour travailler aux

Etats-Unis.

Des compagnies pour la fabrication de la

brague, à Boston, ont été poursuivies en

vertu de cette loi. Cinq actions ont été

prises, et la plainte porte que ces compa-

gnies ont violé la loi en engageant des ca-

nadiens-français. Il paraît que ces pou-

suivantes ont été intentées par les chevaliers

du travail. Les compagnies ont été con-

damnées à une amende de \$1000 dans cha-

que cause.

Avant les élections françaises qui nous

quittent pour s'engager aux embaucheurs

américains.

La "Presse" publie une chanson pleine

d'actualité. Elle est intitulée "Les Deux"

et a pour refrain :

Celui qui feint le national

C'est Mercier,

Celui qui pose au libéral

C'est Laurier.

La deuxième strophe se lit comme suit :

Le premier n'a pas fait grand chose,

Le second n'a rien fait du tout.

Ca suffit pour l'apothéose :

Avec ça on passe part out,

Car il est ou s'agit d'un gloire ;

Mais quand il s'agit de blaguer

On cite Mercier et Laurier.

Voilà des noms faits pour l'histoire :

Celui qui feint le national,

C'est Mercier,

Celui qui pose au libéral,

C'est Laurier.

### ESPRIT SECETAIRE

"L'Etendard reproche aux catho-

liques, surtout aux membres du

clergé et aux communautés religie-

uses, de ne pas toujours donner la

préférence à leurs coreligionnaires

quand il s'agit de patronage et

d'emplois. Il n'y a que le fanatis-

me qui puisse engager l'organe ca-

tholique dans une telle discussion.

Si "l'Etendard" pouvait compren-

dre ce que l'on entend par fraternité

chrétienne, il ne tâcherait pas de

d'élever ainsi une muraille de Chine

entre les catholiques et les protes-

tants.

"L'Evening Journal" dénonce

avec raison ce "boykotage". D'après

l'esprit secetaire de "l'Etendard", les

protestants, dit-il, auraient le droit

de donner le change aux catholiques

en "boykotant" ceux-ci, en les ex-

cluant de leur service. Un commis,

un domestique, un journalier ne

pourrait plus arriver à un emploi

dans un établissement protestant.

Le fanatisme étroit, qui pêche

un tel exclusisme dans un pays à

population mixte comme le nôtre, est

une peste valant le choléra.

## CARLETON

La convention conservatrice du

comté de Carleton, a choisi, hier, à

Bell's Corners, M. Geo. Dickson,

comme son candidat à la prochaine

élection fédérale de ce comté. Cinq

autres aspirants ont été aussi propo-

sés, mais leurs candidatures furent

abandonnées. M. W. F. Powell,

de cette cité, s'est fait, lui aussi, si-

gner une réquisition, et il reste sur

les rangs à venir que la convention

n'ait pas voulu l'accepter.

## UNE FUSION

"L'Etendard" dit qu'il n'y a plus

de libéraux dans la province de

Québec; que la vieille école libre

penseuse est disparue pour faire

place aux vrais nationaux, son pro-

pre parti. "L'Etendard" paraît avoir

oublié déjà le discours de M. Rain-

ville, président d'un club de vrais

libéraux de Montréal, et aussi sa

voisine "La Patrie".

Mais l'amour de la patrie pour

"l'Etendard" a changé d'objet depuis

qu'il y a du picotin à recevoir de M.

Mercier.

Dans le paradis perdu de Milton,

le diable dit qu'il préfère régner

dans l'enfer que d'être soumis dans

le ciel. "L'Etendard", lui, aime

## facile à soulever parce quelle est

sans propriété, facile à conduire

parce qu'elle est sans lumière.

"Comme si le hasard eût voulu

fortifier Napoléon dans le sentiment

des ressources que lui promettrait

ce tie résolu, et désespéré, au mo-

ment même où il comparait ses

forces à celle de ses adversaires,

soudain l'avenue de Marigny retentit

des cris de "vive l'empereur" Une

fole d'hommes appartenant pour la

plupart à la classe ouvrière, se pres-

sait dans cette avenue, tentait d'es-

calader les murs de l'Elysée, offrait

à Napoléon de l'entourer et de le

défendre. Il promena quelques

temps ses regards sur cette multi-

tude passionnée. "Vous le voyez, di-

til, ils ne sont pas là ceux que j'ai

combés d'honneurs et de trésors.

Que me doivent ceux-ci ? Je les ai

trouvés, je les ai laissés pauvres.

L'instinct de la nécessité les éclaira,

la voix du pays parle par leur bou-

che; si je le veux, si je le permets,

cette Chambre rebelle, dans une

heure elle n'existera plus... Mais la

vie d'un homme ne vaut pas ce prix.

Je ne suis pas revenu de l'île d'Elbe

pour que Paris fut inondé de sang."

XIII

Louis XVIII revint. Le duc de

Bassano dut quitter la France, por-

suivi par la colère de ceux qui, en

d'autres temps, s'étaient montrés

fiers de le servir. Il ennoblit son

exil par sa fidélité à la mémoire de

son maître, et, rentré dans sa patrie

vers 1832, il ne perdit pas une oc-

casion de revendiquer l'honneur de la

cause perdue. En 1830, il fut un

instant ministre, puis retourna à la

vie privée, dans laquelle il s'éteignit

en 1839, entouré du respect et de la

considération de tous les partis.

Voilà remarqué, au temps de la

Révolution, par son style serré et

limpide, Maret devint, sous l'empire,

un écrivain d'une grande force. Le

baron Ernouf, qui le louange beau-

coup, n'a pas fait observer qu'elle

parenté il semble y avoir entre la

phrase de Napoléon et celle de son

ministre. On en jugera par le pas-

sage suivant, qui rappelle si bien la

mémoire de l'empereur :

"Les républicains n'ont pas prévu

"l'époque impériale. Ils ont prévu

qu'un grand homme établirait dans

sa patrie un gouvernement qui ne

serait pas la république. Ils l'ont

prévu bien avant le 18 brumaire, et

dès le moment où le jeune général

de l'armée d'Italie les tonnait en

plus par ses proclamations que par

ses succès. Prévoir à la journée de

Saint-Cloud, ce serait avoir pré-